مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945



Le rôle du drogman dans les récits de voyage en Orient

The drogman's role in accounts of travel in the East

Dr Asmaa El Meknassi
Université Mohammed V, Rabat, Maroc
asmaaelmeknassi@gmail.com

Reçu le : 15/7/2024 - Accepté le : 19/8/2024

24

2024

Pour citer l'article :

✳ Dr Asmaa El Meknassi : Le rôle du drogman dans les récits de voyage en Orient, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 157-173.





http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 157 - 173
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le rôle du drogman dans les récits de voyage en Orient

Dr Asmaa El Meknassi
Université Mohammed V, Rabat, Maroc

Résumé :

Le drogman est la clé de la communication entre les voyageurs romantiques et l'Orient, vu qu'ils en ignoraient les langues ; mais malgré cela, ils en brossent, dans leur relation viatique, un portrait équivoque qui surprend le lecteur ; malgré sa présence quasi permanente aux côtés des voyageurs, ceux-ci mettent en avant ses défauts et par moments son incapacité à bien traduire et remettent au second plan sa serviabilité ainsi que les multiples compétences dont il fait preuve au quotidien. Le présent article cherche à cerner le portrait ambivalent que brossent les voyageurs de leur drogman et à tenter d'en comprendre les raisons.

Mots-clés :

Drogman, Orient, communication, récit de voyage, littérature.

The drogman's role in accounts of travel in the East

Dr Asmaa El Meknassi
Mohammed V University of Rabat, Morocco

Abstract:

The drogman is the key to communication between romantic travellers and the East, since they did not know the languages; but in spite of this, in their travelogue, they paint an ambiguous portrait which surprises the reader; despite his almost permanent presence alongside travelers, they highlight his flaws and at times his inability to translate well and put in the background his helpfulness and the multiple skills he demonstrates on a daily basis. This article seeks to capture the ambivalent portrait that travelers paint of their drogman and to try to understand why.

Keywords:

Drogman, East, communication, travel narrative, literature.

L'Orient a toujours représenté l'Autre de l'Occident pour des raisons historiques, politiques, religieuses… et linguistiques également. A la fois proche - géographiquement - et lointain - idéologiquement - tous les domaines de la connaissance s'y sont

Reçu le : 15/7/2024 - Accepté le : 19/8/2024
asmaaelmeknassi@gmail.com

intéressés. Et tout à tour, il lui a servi de faire-valoir, ou de repoussoir comme au XVIe ou au XVIIIe siècles : clercs, philosophes, dramaturges, peintres… ont en fait des représentations qui étaient toujours fonctionnelles : qu'ils l'aient considéré comme "fléau de Dieu" qu'il fallait combattre, ou comme "double idéal"(1) à imiter ! Et bien que le discours de l'Occident sur l'Orient ait constamment été prolifique les auteurs ne s'y déplaçaient pas avant de l'étudier. Les principales sources de connaissances demeurant d'une part les écrits des clercs et d'autres part les rapports des ambassadeurs(2), ou encore les écrits des rares voyageurs qui s'y étaient aventurés, mais la principale caractéristique de cette connaissance c'est qu'elle n'a jamais été directe : elle passait constamment pas le truchement des autres.

Avec le XIXe siècle, on assiste à ce que Jean-Claude Berchet appelle dans l'introduction de son anthologie(3) "la ruée vers l'Orient". En effet, on a beaucoup voyagé au Levant durant ce siècle et ce pour plusieurs raisons(4). Ce qui retient l'attention c'est que ce sont les auteurs - mais également des artistes romantiques(5) - qui ont réalisé cette entreprise sérieuse - car nécessitant beaucoup de temps, d'argent, de préparatifs… - avant de mettre "la dernière main" aux œuvres qu'ils avaient ébauchées : Chateaubriand travaillant sur le projet des Martyrs, Lamartine sur Jocelyn. Pour les jeunes Romantiques, à savoir Nerval, Flaubert, Gautier et Du Camp, le voyage représentait, entre autres, la concrétisation d'un rêve de jeunesse ; il venait compléter leur cycle d'apprentissage et enfin, il était la promesse d'une carrière littéraire importante : ils avaient tous des projets de conte, nouvelle, roman d'inspiration orientale, en ébauche. Au XIXe siècle donc, on écrit sur l'Orient mais après l'avoir visité, sans se contenter du seul savoir livresque, comme auparavant. Mais alors, comment ces auteurs-voyageurs communiquaient-ils avec les orientaux et quelles stratégies ont-ils adoptées pour appréhender ce monde mystérieux qu'est et

demeure l'Orient ?

Le voyage en Orient représentait un évènement dans la vie des voyageurs Romantiques. En le réalisant, ils étaient conscients que leur entreprise était glorieuse : en plus du fait qu'ils marchaient sur les pas de leur idole Bonaparte, les journaux de l'époque en parlaient beaucoup[(6)] et certains participaient même au financement du voyage. De plus, ils y ont rêvé depuis l'enfance, l'Orient faisant partie de l'imaginaire biblique. Par ailleurs, des années de lectures sur l'Orient ont précédé le déplacement. En effet, cela apparaît au niveau de leur relation de voyage[(7)] elle-même. Leurs connaissances sur l'Orient sont encyclopédiques, qu'elles concernent l'histoire, la politique, la religion voire la littérature pour certains[(8)], ce qui les aide à combler un manque qu'on ne pourrait pardonner aujourd'hui, la méconnaissance de la langue. Mais malgré cela, ils cherchent, dans leur relation, à montrer qu'ils ont réussi à entrer en communication avec les Orientaux, et qu'ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour y arriver, en usant de divers moyens et en n'hésitant pas à recourir aux personnes-ressources rencontrées sur place, afin de donner au lecteur une image "vraie" et "réaliste" de l'Orient.

En parcourant l'Orient, les auteurs-voyageurs se sont munis de tout ce dont ils pourraient avoir besoin : vivres, armes, lettres de recommandations, livres... ; seulement leur connaissance des langues des pays visités[(9)] (notamment l'Arabe et le Turc) se réduit, ainsi que le déclare Gautier, dans Constantinople à ce qu'il en a étudié avant de partir, c'est-à-dire le "turc de Covielle et de la cérémonie du Bourgeois gentilhomme"[(10)]. En effet, la connaissance qu'ont ces voyageurs des pays qu'ils visitent, bien qu'elle soit encyclopédique[(11)], n'incluait pas l'apprentissage des langues orientales[(12)]. D'ailleurs la connaissance de celles-ci est plus que sommaire quand elle existe : pour Nerval, le mot "tayeb" était suffisant pour s'en sortir dans toutes les situations[(13)]. Dans ces conditions, il leur serait difficile, d'entrer en contact avec

l'Autre et l'Ailleurs. Aussi, devient-il essentiel qu'ils trouvent un truchement qui leur facilite l'accès à l'Orient. D'où le recours au drogman, dont la présence est obligatoire. En effet, sans sa médiation, l'accès à l'Autre et à l'Ailleurs s'avère difficile pour ne pas dire impossible, et tout contact avec les lieux et les personnes visités serait irréalisable.

Le drogman est un personnage-clé du récit de voyage. Il permet d'indiquer mais également de nommer les lieux visités, de traduire les propos échangés avec les locaux, d'établir des communications avec les personnes rencontrées qu'elles soient du pays ou étrangères(14), et à de nombreuses occasions, il sert de faire-valoir au voyageur : et c'est peut-être là sa principale fonction pour et dans le récit(15). Et bien que le drogman soit une figure emblématique du récit de voyage : il n'est pas exagéré de dire que sans lui le voyage et bien entendu le récit (lui-même) se feraient difficilement(16), on constate que les voyageurs cherchent toujours à en brouiller les traits.

Sarga Moussa lui consacre un chapitre intéressant dans son ouvrage : La relation orientale ; il distingue deux types de drogmans : Le premier concerne les lauréats de l'Ecole des Jeunes de langues, crée par Colbert, en 1669, et qui rejoignaient les consulats de l'Empire ottoman afin de "favoriser les intérêts commerciaux français"(17). Lamartine(18) et Chateaubriand(19) sont les seuls voyageurs à en avoir rencontré lors de leur voyage en Orient, étant donné leur statut : personnages publiques, ayant exercé de hautes fonctions politiques ! Ainsi, en arrivant à Beyrouth, le premier se dirige directement au Consulat de France(20). Il avait des lettres de recommandations pour le Consul. Mais comme celui-ci était absent, il a été accueilli par M. Jorelle :

Gérant du consulat et drogman de France en Syrie, jeune homme dont la physionomie gracieuse et bienveillante nous prévient de sa valeur, et dont toutes les bontés, pendant notre long séjour en Syrie, justifièrent cette première impression(21).

Chateaubriand, quant à lui, évoque "MM. Franchini frères, premiers drogmans de l'ambassade"[22] qui, sous l'ordre du général Sébastiani, ambassadeur de France en Turquie, lui ont procuré des firmans pour son voyage de Jérusalem… Il les remercie de leur aide dans sa relation[23], mais c'est leur domestique Jean qui deviendra désormais son drogman en Terre Sainte. Celui-ci appartient à la seconde catégorie de drogman.

Cette seconde catégorie concerne "le guide-interprète, que les voyageurs recrutent dans les pays qu'ils traversent"[24]; et c'est à ce deuxième type que les voyageurs ont d'habitude affaire. Homme à tout faire[25], le drogman les accompagne dans leur pérégrination orientale et est censé leur rendre accessible le monde où ils évoluent.

Il est généralement choisi par le voyageur en arrivant en Orient[26]: les voyageurs nous apprennent que des locaux[27] arrivent au port offrir leurs services, alors qu'ils débarquent même dans le Levant. Du Camp précise à cet effet que dès que leur navire ait été :

Reconnu pur de toute maladie contagieuse, il (leur) fut permis de débarquer (à Alexandrie) ; aussi notre pont fut-il envahi par des bandes de porte-faix arabes, de drogmans, de domestiques de place[28].

Le drogman peut être indiqué au voyageur par le consul français du pays, comme cela a été le cas avec Chateaubriand dans plusieurs localités grecques et même en Terre Sainte, ou encore par d'autres personnes rencontrées sur place comme les religieux des couvents où il a logé[29]. Les voyageurs peuvent donner des précisions à ce propos comme ils peuvent s'abstenir ; c'est ce qui arrive généralement, et on apprend à peine qu'ils ont un drogman. Autre particularité du récit de voyage, c'est l'apparition ou la disparition d'un personnage que le voyageur nomme mais qu'il ne juge pas bon de présenter au lecteur ; ceci se rencontre dans les relations de Gautier, de Flaubert mais également de Chateaubriand. Par moments, un personnage est

nommé bien des pages avant que le narrateur ne le présente. C'est le cas de Chateaubriand avec l'un des nombreux drogmans qu'il aura durant son voyage : "mais je viens de nommer Jean, et cela me rappelle que je n'ai point encore parlé au lecteur de ce nouvel interprète, successeur du bon Joseph"(30). Dans d'autres récits de voyage, c'est le lecteur lui-même qui fait le rapprochement entre les personnages nommés et leur mission auprès du voyageur ; comme c'est le cas avec du Camp ou Flaubert. Ce n'est qu'à la page 561, par exemple, qu'on découvre qu'ils ont un interprète et qu'il s'appelle Joseph(31). Mais avant cela le voyageur-auteur ne juge pas bon de préciser qu'il a un drogman qui lui explique les phénomènes qu'il découvre pour la première fois, les paysages naturels ou culturels qu'il voit, les anecdotes qu'il rapporte et dont on (lecteurs) ignore la source(32). C'est ce à quoi nous avons affaire au début de la relation de Du Camp. En effet, en débarquant à Alexandrie, il nomme les quartiers, les personnages, indique les directions, nous fait découvrir les monuments de la ville, raconte leur histoire, rapporte à leur propos des anecdotes sans qu'il sente le besoin de dire comment il a su se repérer dans une ville qu'il visite pour la première fois, dès le premier soir de son débarquement, ni comment il a appris par exemple les anecdotes qu'il rapporte sur la colonne de Pompée et si ses sources sont livresques ou d'une autre nature !

Sur un autre plan, nous affirmons avec Sarga Moussa que les voyageurs brossent, généralement, du drogman un tableau qui est loin d'être à son avantage. Et généralement ils ne cachent point leur mépris et en parlent ironiquement, en raison de ses défauts(33). Le drogman, en effet, est un personnage haut en couleur(34), se préoccupant davantage de sa personne / personnage(35), de son prestige… Abdallah, le drogman de Nerval, auquel celui-ci consacre le troisième chapitre de son récit, condense toutes ces propriétés :

Mon drogman est un homme précieux, mais j'ai peur qu'il

ne soit un trop noble serviteur pour un si petit seigneur que moi[36]. C'est à Alexandrie… qu'il m'était apparu dans toute sa gloire. Il avait accosté le navire avec une barque à ses ordres, ayant un petit noir pour porter sa longue pipe et un drogman plus jeune pour faire cortège[37].

Mais Abdallah n'a pas, seul, le privilège du ridicule. Le drogman de Chateaubriand partage beaucoup de ses attributs, principalement le grotesque. Chateaubriand décrit en ces termes le "bon Joseph":

Ce Milanais était un petit homme blond, à gros ventre, le teint fleuri, l'air affable ; il était habillé de velours bleu ; deux gros pistolets d'arçon, passés dans une étroite ceinture, relevaient sa veste d'une manière si grotesque, que le janissaire ne pouvait jamais le regarder sans rire.

Dont l'accoutrement ne l'empêchera pas d'être arrêté à la porte du palais du pacha de Tripolizza, ce qui montre que ce second type de drogman ne jouissait pas de la même influence dont jouissaient les drogmans du premier type[38].

Par ailleurs, certains voyageurs mettent en doute les capacités linguistiques de leur drogman. Celui-ci est présenté généralement comme étant une personne baragouinant plusieurs langues sans apparemment en maîtriser aucune ; cette idée, nous la retrouvons dans plusieurs récits de voyage, notamment celle de Maxime du Camp. Il présente ainsi son drogman :

Son langage, mélange d'arabe, de français et d'italien était quelque fois difficile à comprendre ; il avait inventé le verbe ganter, qui lui servait à exprimer toutes ses idées[39].

Pour Moussa, il semble plus déranger la communication que la faciliter, en s'emparant "de la parole d'autrui et devenir du même coup un acteur à part entière"[40]. Car selon lui, le drogman, au lieu de se contenter d'être le lien entre le voyageur et son interlocuteur, en traduisant les propos de l'un et de l'autre, au lieu de cela il se proclame, lui aussi, partenaire à part entière de la discussion. Ainsi, d'une part, il ne s'acquitte point

de sa tâche ; pire, il peut parasiter la communication quand il ne la détourne pas à son profit[41]. Chateaubriand offre un tableau "semblable" mais uniquement quand il parle de son interprète grec. Notons que l'auteur de l'Itinéraire bat tous les records quand il s'agit de drogman, guide, interprète[42]. Toutes ces appellations apparaissent dans son récit et renvoient évidemment à la même réalité. Il est rare, en effet, qu'il se contente d'un seul drogman. A chaque étape, il nous apprend qu'un nouvel interprète / guide vient de le rejoindre, principalement dans l'étape de la Grèce. Mais si cela peut s'expliquer, sur la terre hellène par le fait qu'il était à la recherche des emplacements des temples et des vestiges du passé[43]; il est difficile d'en comprendre les raisons en Palestine, alors qu'il est accompagné, généralement, de Bédouins, personnel du Couvent et surtout d'un dignitaire du pays !

S'agissant de l'incident - unique - que rapporte Chateaubriand à propos de la difficulté de communiquer, l'analyse de la situation montre que l'incompétence du drogman n'est pas la seule à mettre en cause ; en fait, les sentiments du voyageur y sont pour beaucoup. Se rendant compte qu'il avait fait une erreur en prenant Sparte pour Misitra, Chateaubriand avoue :

Qu'on juge de mon embarras, lorsque, du haut du château de Misitra, je m'obstinais à vouloir reconnaître la cité de Lycurgue[44].

Sa colère monte alors qu'il se rend compte qu'il n'y avait "pas une pauvre petite ruine antique pour (le) consoler". On peut mieux mesurer l'impact de cette colère quand on connait son attachement pour l'antiquité et surtout l'orgueil qu'il mettait à retrouver[45] l'emplacement de certains monuments, vestiges antiques[46]. S'ajoute à cela sa haine des Turcs qui gouvernaient la Grèce alors. Tout cela permet de mieux comprendre les phrases qui vont suivre et surtout de percevoir pourquoi il lui a été impossible de communiquer avec ses interprètes :

Encore si la vielle Sparte était renversée dans la poudre, ensevelie dans le tombeau, foulée aux pieds des Turcs, morte, morte tout entière !

Je le croyais ainsi. Mon cicérone savait à peine quelques mots d'italien et d'anglais. Pour me faire mieux entendre de lui, j'essayais de méchantes phrases de grec moderne ; je barbouillais au crayon quelques mots de grec ancien ; je parlais italien et anglais, je mêlais du français à tout cela. Joseph voulait nous mettre d'accord, et il ne faisait qu'accroître la confusion ; le janissaire et le guide (espèce de juif demi-nègre) donnaient leur avis en turc, et augmentaient le mal. Nous parlions tous à la fois, nous gesticulions(47).

Nous pouvons dire que l'incompétence linguistique n'est pas la seule à mettre en cause, ici. D'autres éléments viennent parasiter la communication. D'abord, le locuteur est loin d'avoir vraiment envie de communiquer dans l'état où il était. Sa colère, que traduisent le point d'exclamation mais également des expressions comme "méchantes phrases"(48) ne peut la favoriser. De plus, la multiplication des canaux (grec moderne, grec ancien, anglais, français, turc…) et surtout des relais (Joseph, le janissaire, l'autre guide) sans oublier qu'eux tous parlaient, en même temps et gesticulaient ce qui ne pouvait que déranger les échanges. Cela dit, c'est la seule scène où il est question d'incompréhension ou d'incompétence linguistique(49), contrairement à ce qu'avançait Moussa.

Mais cette image, négative, n'est pas l'unique image du drogman que nous rencontrons dans les récits de voyage des auteurs-voyageurs analysés, contrairement encore une fois aux résultats de l'analyse de Moussa. Lamartine, à titre d'exemple loue ses drogmans. En effet, tous les interprètes auxquels il a eu affaire, qu'ils soient professionnels ou non, semblent lui avoir donné beaucoup de satisfaction(50). Le drogman apparaît aussi comme étant une personne-ressource(51) sur qui le voyageur peut compter ; il aide le voyageur à marcher : "Je gagnai, sur les

talons de mon hammal et m'accrochant au bras de mon guide, la chambre qui m'était destinée"[52], à se frayer son chemin parmi la foule curieuse[53]. Il dispense le voyageur de s'occuper, en personne, de certains détails concernant la préparation matérielle[54] du voyage, ainsi la nourriture, les domestiques, les moyens de transport… Lamartine dit à propos de son drogman Habib-Barbara : C'est un des hommes les plus obligeants et les plus intelligents que j'aie rencontrés dans mes voyages : sans son assistance et celle de M. Jorelle, nous aurions eu des peines infinies à compléter notre établissement en Syrie[55].

Les autres voyageurs peuvent ne pas louer expressément les qualités de leur drogman, mais le fait même de rapporter, dans leur récit, des faits qui illustrent leur importance est quelque part un hommage qu'ils leur rendent. Ainsi, dans le cas de Nerval, on ne peut passer sous silence le rôle qu'a joué son drogman Abdallah pour lui faciliter la vie au Caire, et surtout lui éviter d'avoir de sérieux ennuis lors de sa quête effrénée d'une épouse orientale. Rappelons à titre d'exemple uniquement que c'est grâce à Abdallah que Gérard[56] a évité de justesse d'épouser la jeune cophte ; mariage qui l'aurait obligé à payer une somme importante - qu'il n'avait pas - à la famille de la mariée, alors que le voyageur pensait la recevoir comme dote : on voit bien là que le problème provient d'un malentendu culturel concernant la dote[57]. D'autres voyageurs disent que leur drogman les prévient des dangers rencontrés sur la route, ainsi, Chateaubriand déclare que son guide lui "cria qu' (ils allaient) être attaqués"[58] et des évènements de même type pullulent dans les récits de nos voyageurs. Signalons, par ailleurs, que les voyageurs disent rarement que les conversations qu'ils ont avec leurs interlocuteurs étrangers se font par le truchement du drogman, que les lieux visités et surtout les espaces nommés le sont grâce à lui. Tout se passe comme si le voyageur savait tout par lui-même sans que personne ne l'ait aidé à trouver l'emplacement d'un monument, d'une ruine… ou que quelqu'un

en particulier l'ait aidé à obtenir les informations qu'il livre au lecteur[59].

Par ailleurs, dans les récits de voyage analysés, le drogman n'a pas le monopole du rapprochement du voyageur du pays visité, bien qu'il en soit la principale figure. D'autres personnages jouent le rôle de truchement sans que ce soit leur métier. Car Contrairement à ce qu'on pourrait croire ou imaginer, en arrivant en Orient, les premiers contacts des voyageurs ne se font pas en direction des locaux mais en direction de leurs compatriotes, sur place. Comment pourrait-on comprendre cela ? Est-ce parce qu'ils ne se sont pas habitués à la vie de voyage ? Est-ce parce qu'ils craignent encore l'Autre ? Parce qu'ils n'ont toujours pas apprivoisé l'Ailleurs ? Ou est-ce tout simplement pour des raisons pratiques, vu que les contacts avec le monde où ils évoluent et ses habitants n'est pas possible du fait justement de l'absence de maîtrise des canaux de la communication ?

Toutes ces hypothèses sont valables. Et d'autres raisons encore peuvent s'ajouter aux précédentes. Mais dans tous les cas, nous constatons que les voyageurs se tournent d'abord vers leurs compatriotes, qu'ils soient eux aussi de simples voyageurs ou qu'ils soient installés en Orient[60]; ceux-ci, généralement, se mettent à jouer le rôle de drogman auprès du voyageur[61]. Dans les récits de nos voyageurs apparaissent quelques personnages qui jouent ce rôle : le peintre français auprès de Nerval ; le haut personnage polyglotte qui facilite à Gautier la visite du Turc - ancien pacha du Kurdistan - personnage qui restera anonyme dans Constantinople ; les hôtes de Lamartine à Beyrouth… Ainsi ces personnages se chargent de rapprocher le voyageur du pays visité, de ses mœurs… Untel fait découvrir, au voyageur, une curiosité de la ville ; un autre lui raconte comment mieux y vivre, ou encore lui apprend des secrets sur comment aborder les orientales et les dangers qui peuvent s'en suivre[62]… mais uniquement lors de rares occasions.

Notons enfin que la relation de Flaubert se distingue des autres par la présence d'un personnage singulier dont on ne rencontre pas de figure similaire dans les autres récits de voyage : il s'agit, en effet, d'un "ingénieur arabe, parlant bien le français"(63) qui l'a entretenu de sa haine des Anglais, entre autres sujets, rapporte Flaubert(64). Mais chose curieuse, le drogman Joseph est présent dans cette scène alors qu'on n'a pas besoin de lui, vu que l'ingénieur égyptien pratique la langue de Molière ! On en déduit que le drogman devient, une fois que le voyageur l'ait embauché, un compagnon, à part entière, de voyage. Mais malgré cela, on ne sait pas s'il a pris part aux échanges, s'il a été d'une quelconque utilité au voyageur...

En définitive, nous avons vu l'importance du drogman pour la vie de voyage. C'est, certes, un personnage qui n'est pas toujours vu positivement et ce pour des raisons historiques ainsi que le précise Sarga Moussa dans son ouvrage. Cependant nous pensons qu'une autre raison peut expliquer cela : c'est en effet une raison littéraire ! Car parallèlement à cette image "négative", constatée dans les récits de voyage, une autre neutre sinon positive s'y profile également. Le drogman, ainsi que les autres personnes-ressources participent(65), chacun à son niveau, à l'élaboration du récit de voyage : chaque rencontre, chaque personne citée, chaque situation a pour fonction de générer du récit. Et le traitement auquel ils ont affaire participe au romanesque dont ont habillé nos voyageurs-auteurs leur récit. En effet, la particularité des récits des romantiques réside, entre autres, dans le fait que ceux-ci n'ont pas écrit de simples relations de voyage, à l'instar de leurs prédécesseurs, mais ils ont livré, à leurs lecteurs, un récit les mettant au centre de celui-ci, en en faisant le héros ! C'est pour cette raison qu'à l'instar des autres accompagnateurs du voyageur(65), le rôle du drogman se voit réduire au maximum afin de permettre au voyageur d'être le héros qui brave seul le danger, qui appréhende sans aide l'Autre et l'Ailleurs, rapprochant ainsi le récit de voyage du roman !

Notes :

1 - "Par cette image positive du "double idéal", on visait sensibiliser les Occidentaux aux dangers qui les guettaient s'ils ne se décidaient pas à quitter l'état de léthargie où ils sombraient. Ainsi, "le Turc défini(ssait-il) en quelque sorte une altérité, par laquelle l'Européen ser(ait) jugé de l'extérieur", Frank Lestringant : "Altérité critique : du bon usage du Turc à la Renaissance" In D'un Orient l'autre, vol. 1, Ed. du CNRS, Paris 1991, p. 86.

2 - D'après Lucette Valensi : Venise et la Sublime Porte, Hachette, Paris 1987, p. 20.

3 - Jean-Claude Berchet : Le Voyage en Orient : Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle, Robert Laffont, Bouquins, Paris 1985, p. 3-20.

4 - Certaines de ces raisons, sont décrites dans l'introduction du Voyage en Orient de J.-C. Berchet, précédemment cité. Je détaille ces raisons ainsi que d'autres, notamment celles d'ordre personnel et psychologique, dans un chapitre de ma thèse, Asmaa El Meknassi : L'Orient des voyageurs français du XIXe siècle, soutenue à la Faculté des lettres et des Sciences Humaines Dhar El Mehraz, Fès 2012, pp. 37-69.

5 - L'exception qui confirme la règle demeure Victor Hugo qui a composé ses Orientales sans pour autant avoir été en Orient : l'Andalousie ayant joué ce rôle, dans son cas.

6 - Certains suivaient le voyageur pas à pas dans ses périples comme cela a été le cas de Lamartine et de Nerval.

7 - Cf. les références bibliographiques, à la fin de l'article.

8 - Principalement Alphonse de Lamartine et Théophile Gautier.

9 - Même le Grec peut poser problème ainsi que le rapporte Nerval, puisque la langue antique apprise à l'école est loin de ressembler à celle pratiquée par le peuple. Gérard de Nerval : Voyage en Orient, G.F., Paris 1980, p. 145.

10 - Théophile Gautier : Constantinople, Michel Lévy frères, Paris 1856, p. 75.

11 - Alain Buisine parle de plusieurs mois de lecture sur différents aspects de l'Orient avant d'entreprendre le voyage, pour Nerval par exemple. On sait qu'il en est de même pour les autres voyageurs quand ce ne sont pas des années de lecture. Alain Buisine : L'Orient voilé, Calmann-Lévy, Zulma, Paris 1993, p. 90.

12 - Ils n'étaient pas orientalistes de métier.

13 - "Je savais déjà qu'en Egypte "tayeb" était le fond de la langue. C'est un mot qui, selon l'intonation qu'on y apporte, signifie toutes sortes de choses…", Gérard de Nerval : op. cit., p. 156.

14 - Principalement des Anglais, mais aussi des voyageurs d'autres nationalités.

15 - Comme nous le verrons plus loin !

16 - Rappelons à ce propos que nos voyageurs ne cessent de répéter dans leur relation qu'ils voyagent autrement et qu'ils sont plus consciencieux que leurs prédécesseurs, quant aux informations qu'ils livrent au lecteur…

17 - Sarga Moussa : La relation Orientale, Klincksieck, Paris 1995, pp. 13-14.

18 - Alphonse de Lamartine : Voyage en Orient, Furne, Jouvet & Cie, L. Hachette & Cie, Pagnerre éditeurs, Paris 1969, 4t.

19 - François-René de Chateaubriand : Itinéraire de Paris à Jérusalem, G.F., Paris 1968.

20 - Il devait avant de débarquer choisir une maison car il avait "trop de monde et trop de bagages" vu qu'il voyageait avec sa famille, Alphonse de Lamartine : Voyage en Orient, t.1, p. 131.

21 - Alphonse de Lamartine : op. cit., p. 132.

22 - De France en Turquie.

23 - François-René de Chateaubriand : op. cit., p. 206.

24 - Sarga Moussa : op. cit., p. 16.

25 - Les voyageurs insistent plus sur cet aspect que sur le fait qu'il traduise les propos des orientaux ; ainsi, le drogman s'occupe de l'achat des vivres, armes… pour le voyage (Chateaubriand, du Camp), procure des domestiques au voyageur (Lamartine), fait la cuisine et les autres tâches ménagères (Nerval).

26 - Comme dans le cas de Nerval : "c'est à Alexandrie, sur le pont du bateau à vapeur le Léonidas, qu'il m'était apparu dans toute sa gloire", p. 159.

27 - Dont les métiers sont en rapport avec le voyage.

28 - Maxime du Camp : Le Nil, Paris, Michel Lévy frères, Paris, (s.d.), p. 12. Précisons que pareille description de l'arrivée en terre d'Orient se rencontre dans pratiquement tous les récits de voyage.

29 - On apprend par exemple à la page 234 que le drogman du couvent de Jérusalem l'attendait à Rama, alors que "le Père Gardien (avait envoyé) chercher un Turc appelé Ali-Aga pour (le) conduire à Bethleem", François-René de Chateaubriand : op. cit., p. 241.

30 - Ibid., p. 213.

31 - Gustave Flaubert : Voyage en Orient, Œuvres Complètes, Seuil, L'Intégrale, Paris 1964, p. 561. Du Camp, donne son nom complet Joseph Brichetti, p. 21.

32 - Et qu'il ne juge pas nécessaire de préciser.

33 - De goût, de caractère…

34 - Au sens propre du terme, vu son accoutrement. Cf. La description amusée qu'en fait par exemple Gérard de Nerval : op. cit., pp. 159-164 et Théophile Gautier : op. cit., p. 141.

35 - Ce serait selon Moussa parce que ce deuxième type de drogman essaie de

ressembler au premier qui était "revêtu d'un costume officiel (oriental) qui le distinguait du reste de la population" ainsi dans son désir de ressembler au premier type de drogman, le second se couvre de ridicule. Sarga Moussa : op. cit., p. 14.

36 - "Abdallah, comme l'explique Nerval, plus loin, est habitué au luxe et à la richesse anglais ; et comme sur le navire il n'y avait pas de voyageurs anglais, le drogman s'est attaché au voyageur français, uniquement faute de mieux". Rappelons que le voyageur se décrit lui-même comme étant loin d'être riche. Gérard de Nerval : op. cit., p. 160.

37 - Ibid., pp. 159-160.

38 - "Malheureusement, il fut arrêté à la porte du palais dans ce bel équipage", François-René de Chateaubriand : op. cit., p. 80.

39 - Maxime du Camp : op. cit., pp. 87-88.

40 - Sarga Moussa : op. cit., p. 23.

41 - Nous n'avons point rencontré pareille description dans les récits des voyageurs analysés !

42 - Ce qui en soi peut constituer une entrave à la communication. Notamment page 89 par exemple, il parle de "ses" guides, au pluriel ; à d'autres endroits du récit il parle de "ses" domestiques, sachant qu'il n'en avait, en fait qu'un seul, Julien qui l'a accompagné durant tout le voyage. Jean, drogman grec l'accompagnera en Terre Sainte mais on ne saura pas pourquoi celui-ci a succédé à Joseph, un des drogmans qu'il a eu en Grèce. François-René de Chateaubriand : op. cit., p. 213.

43 - Et généralement les prestations des guides ne lui donnaient pas satisfaction. Cf., à titre d'exemple uniquement la page 94 de l'Itinéraire.

44 - Ibid.

45 - Rappelons qu'à différents emplacements du récit Chateaubriand s'enorgueillit d'être le premier à découvrir tel monument ou à corriger ses prédécesseurs… Cf. entre autres, p. 105.

4 - Todorov dit à ce propos qu'il était plus intéressé par les choses que les êtres humains. Tzvetan Todorov : Nous et les Autres : la réflexion française sur la diversité humaine, Seuil, Paris 1989, p. 404.

47 - François-René de Chateaubriand : op. cit., p. 94.

48 - Ainsi que les autres expressions qui suivaient.

49 - Sachant qu'ici si on devait parler d'incompétence, elle est à placer plus du côté des connaissances archéologiques que du côté linguistique !

50 - Non seulement il loue les qualités de M. Jorelle, mais également de M. Habib-Barbara et M. Mazoyer… Cf. Alphonse de Lamartine : op. cit., pp. 143 et 149.

51 - Moussa explique, entre autres, le discrédit des drogmans du fait même

qu'ils aient à s'occuper de plusieurs choses. Sarga Moussa : op. cit., pp. 20-25.
52 - Gérard de Nerval : Voyage en Orient, p. 76.
53 - Ibid., p. 189.
54 - Maxime du Camp : Le Nil, pp. 85-86, Nerval, durant tout son séjour en Egypte.
55 - Alphonse de Lamartine : op. cit., p. 143.
56 - C'est ainsi que se nomme le narrateur-voyageur dans la relation de Nerval.
57 - Celui qui la donnait et celui qui la recevait n'étaient pas les mêmes d'une rive à l'autre de la Méditerranée ! Cf. Gérard de Nerval : op. cit., p. 191.
58 - François-René de Chateaubriand : op. cit., p. 109.
59 - Si nous ne citons pas les textes de référence c'est parce que à chaque page nous pouvons trouver des éléments qui illustrent cela. Notons une exception à cette "règle" rencontrée dans l'Itinéraire de Chateaubriand, p. 185, et qui est elle-même exceptionnelle chez cet auteur ; il s'agit d'un passage où c'est le drogman Joseph qui lui montre les monuments de la ville de Smyrne et les nomme : "Joseph, debout auprès de moi sur le pont, me nommait tout ce que je voyais, à mesure que nous avancions".
60 - Tous les voyageurs parlent de leurs compatriotes qui se sont installés en Orient - après la compagne de Bonaparte - et où ils mènent une vie de luxe.
61 - Nerval explique que ses compatriotes aiment jouer le rôle de guide par ennui : "vous croyez que l'aimable résident se fait guide par bonté d'âme. Détrompez-vous ; il n'a rien à faire, il s'ennuie horriblement…" Gérard de Nerval : op. cit., p. 173.
62 - Comme l'a fait le peintre français avec Nerval.
63 - Gustave Flaubert : Voyage en Orient, p. 579.
64 - Rappelons que thème de la haine des anglais revient souvent sous la plume de tous les auteurs-voyageurs.
65 - Sans oublier les apports livresques bien entendu : ne dit-on pas qu'on fait des récits de voyage avec d'autres récits de voyage !
66 - La lecture des récits de voyage laisse voir la presque disparition des compagnons de voyage et ce pour diverses raisons que nous avons analysées dans la troisième partie de notre thèse, précédemment citée.

Références :

1 - Berchet, Jean-Claude : Le Voyage en Orient, Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIXe siècle, Robert Laffont, Bouquins, Paris 1985.
2 - Buisine, Alain : L'Orient voilé, Calmann-Lévy, Zulma, Paris 1993.
3 - Chateaubriand, François-René de : L'Itinéraire de Paris à Jérusalem, GF, Paris 1968.

4 - Du Camp, Maxime : Le Nil, l'Egypte et la Nubie, Michel Lévy frères, Paris, (s.d.).

5 - El Meknassi, Asmaa : L'Orient des voyageurs français du XIX[e] siècle, thèse soutenue à l'Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Dhar El Mahraz, Fès 2012.

6 - Flaubert, Gustave : Voyage en Orient, In Œuvres complètes, Seuil, l'Intégrale, Paris 1964.

7 - Gautier, Théophile : Constantinople, Michel Lévy frères, Paris 1856.

8 - Grossir, Claudine: L'Islam des romantiques (1811-1840). Du refus à la tentation, Maison neuve et Larose, Pairs 1984.

9 - Lamartine, Alphonse de : Voyage en Orient, Furne, Jouvet & Cie, L. Hachette & Cie, Pagnerre, éditeurs, Paris 1969.

10 – Lestringant, Frank : "Altérité critique : du bon usage du Turc à la Renaissance", In D'un Orient l'autre, vol. 1, Ed du CNRS, Paris 1991.

11 - Moussa, Sarga : La relation orientale, Klincksieck, Paris 1995.

12 - Nerval, Gérard de : Voyage en Orient, G.F., Paris 1980.

13 - Todorov, Tzvetan : Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine, Seuil, Paris 1989.

14 - Valensi, Lucette : Venise et la Sublime Porte, Hachette, Paris 1987.